



La Minerve.

LUNDI MATIN, 23 AOUT 1880.

Le Conseil de Ville.

On a discuté et résolu une question d'une importance plus qu'ordinaire : les nouveaux privilèges que réclamait la compagnie du chemin de fer urbain de cette ville.

Ces privilèges peuvent se résumer dans le fait que la compagnie a obtenu le monopole de la circulation pour son chemin de fer, dans presque toutes les grandes rues de Montréal.

Ce monopole devra durer virtuellement quarante ans. Il est décrété, cependant, qu'à l'expiration de vingt ans, à partir du 12 septembre 1880, la Corporation aura le droit, après un avis de six mois donné à la compagnie, d'acheter le chemin de fer au prix qui sera fixé par arbitrage, outre dix pour cent en sus de la valeur estimée.

En retour, la Compagnie s'engage à étendre et accélérer ses moyens de transport, à poser une voie double sur certaines parties des rues Craig et Ste Catherine, et une voie simple sur toutes les rues où elle pourra être nécessaire. Elle s'obligera à certaines autres obligations qui sont déjà connues du lecteur.

Les monopoles sont en général dangereux. Trop souvent ils sont exercés par des corps riches et puissants. Aussi le fait d'avoir engagé l'avenir pour une aussi longue période de temps pourrait produire des mauvais résultats.

Reste ensuite à savoir si l'on pouvait constitutionnellement octroyer un pareil privilège. Cette question ne peut manquer d'être soulevée. Les débats que s'engagea le Conseil de Ville à ce sujet ont été conduits de part et d'autre avec une grande vivacité.

Nous regrettons de constater qu'on y a mêlé des questions nationales, qui, par leur nature même, devaient rester complètement étrangères à pareille discussion. On se demandait en effet, comment on peut intelligemment réussir à mettre en conflit l'intérêt national des Anglais et celui des Français à propos de chars urbains.

Il est arrivé, par exemple, que les échevins canadiens-français ont appuyé les prétentions de la compagnie. Ils ont pu de là prétendre qu'ils étaient nés par un intérêt purement national, qu'ils étaient liés qu'éd et poings à la compagnie, et qu'on ne pouvait attendre d'eux un verdict désintéressé, voilà ce que nous ne saurions admettre.

Malgré tout notre respect pour nos concitoyens d'origine étrangère, nous ne sommes pas prêts à avouer qu'ils ont le monopole du patriotisme et du dévouement à la chose publique. Nous en réclameons notre part.

Des hommes tels que les échevins Allard, Généreux et Grenier, dont l'indépendance de caractère et de fortune est bien connue, ne sauraient, par exemple, être atteints par une pareille imputation. S'ils ont pris des moyens pour protéger autant que possible les droits des quarties qu'ils représentent, on ne saurait leur en adresser de reproche.

gislatif. Il y a, par exemple, la principauté impériale de Rudel-Rignambourg - Tartempouff - Topinambourg - Lapinast, celle non moins illustre de Piffarickentontroinest, que le voisin a négligés dans sa citation. On ne peut nier que tous ces noms aient une consonnance aristocratique, et on ne doit pas s'étonner que les farouches démocrates du 14 juillet leur trouvent un parfum particulier.

Nous craignons, tout de même, que ce genre d'arguments prenne peu. L'organe fera mieux de s'en tenir au moyen inventé par Rochefort. La douceur et la persuasion ont peu de chance, le plus court sera toujours de jeter le sénat et le conseil législatif par la fenêtre.

L'INSTRUCTION DANS QUEBEC. Le Mail publie une courte étude sur l'instruction publique dans la province de Québec. Notre confrère fait l'histoire de l'enseignement dans le Canada français depuis l'origine de la colonie, et il répond au préjugé existant dans sa province au sujet de l'avancement intellectuel de notre population.

Il y a, dit-il, une opinion assez répandue dans Ontario, mais très erronée, suivant laquelle la province de Québec serait bien en arrière de nous sous le rapport de l'éducation, or, il n'y a probablement pas un peuple au monde qui les Canadiens Français peut mettre l'instruction à la portée des masses et cela en dépit d'obstacles et de déboires que fort heureusement pour nous, nous n'avons pas eu à rencontrer.

Puis il montre, le dernier rapport de l'honorable M. Oulmet on main, que nous ne le cédon actuellement à aucun pays pour notre organisation scolaire, collégiale et universitaire. Nous remercions notre confrère de son article si sympathique. Ce qu'il établit pour ses le-teurs n'est pas une révélation pour nos lecteurs. Il est ce fait qu'il y a un excès d'écrit, dans le Bas-Canada, c'est du côté de l'instruction supérieure, qui est aussi répandue qu'elle peut l'être. L'instruction primaire est à la portée de tous, et personne ne dira que l'instruction secondaire n'est pas assez vulgaire.

Le préjugé dont parle le Mail, et dont nous connaissons l'existence, a été répandu par nos concitoyens d'origine anglaise par les soins du parti libéral dont les journaux se sont employés de tout temps à déprécier notre système d'enseignement, comme toutes nos institutions nationales du reste. Les traditions de parti sont soigneusement entretenues à cet égard, et il y a quelques jours à peine qu'un journal québécois, inspiré par un ex-ministre de finances, nous comparait aux peuples ignorants du moyen-âge. Nous nous expliquons sans peine que de pareils actes aient leur effet sur la masse de nos concitoyens anglais, peu au fait en général de notre organisation. Mais il leur suffit de s'enquérir eux-mêmes des faits, d'étudier tant soit peu notre histoire, pour faire justice, comme le Mail, de ces notes calomnieuses, qui nous sommes forcés de le répéter en rougissant, ont leur source parmi nos compatriotes mêmes.

LA REVANCHE. Nous avons dit quelques mots, ces jours derniers, de l'émotion causée en France et dans toute l'Europe par une lettre de M. Gambetta, publiée dans la Vérité et relative à la revanche franco-prussienne. La Vérité reproduisit sans date ni indication quelques phrases écrites par le président de la chambre en 1871, au lendemain de la guerre, alors qu'il avait cessé d'être gouverneur et qu'il était redevenu simple particulier. M. Gambetta, dans cette lettre, invitait ses compatriotes à la revanche et déclarait que la paix de l'Europe serait mal assurée tant que la France n'aurait pas repris l'Alsace et la Lorraine.

On crut, naturellement, en lisant ces mots dans la Vérité, sans aucune explication les accompagnant, qu'ils étaient d'aujourd'hui et venaient de M. Gambetta, président de la Chambre et de fait premier personnage de l'Etat. De là grand émoi à Paris, à Berlin, partout — en quelques heures la nouvelle avait fait le tour de l'Europe — jusqu'à ce que la Vérité eût expliqué ce qui était le fait de son inadvertance ou peut-être d'un calcul.

La lettre, une fois sa date reconnue, a continué cependant d'être commentée et discutée. On n'a pu s'empêcher d'y attacher une importance et une signification, en dépit de l'éloignement et des changements survenus. Les Allemands, qui avaient pu oublier les faits et dire de Gambetta de 1871, peu importent par lui-même, se sont demandés naturellement, en voyant ressusciter cette lettre, si les sentiments qu'elle exprimait étaient bien encore au fond du cœur de l'homme que le monde a vu à la dépuis lors porté au piédestal et qui commande les destinées de la France. M. Gambetta, M. Fial, c'est lui, comme l'appelle Rochefort, songe-t-il toujours à la reprise de l'Alsace-Lorraine et à l'intention de lancer bientôt la France dans la guerre de revanche? On sait bien que si l'on pense encore ainsi, il n'est pas assez insensé pour le proclamer comme en 1871; mais pense-t-il réellement de la sorte?

A cette question, la Tribune, de Paris, a répondu en ces termes : Cette lettre exprime encore aujourd'hui — quelle porte la date de 1871 ou de 1880 — une pensée qui est toujours dans l'esprit de Gambetta. Sans doute, et il est très vrai que « la paix de l'Europe ne sera assurée, que le droit de la France en question, que lorsque la France aura recouvré les provinces qui lui ont été violemment arrachées, et sera

rétablie dans son intégrité. Ce n'est là un vœu pour personne, pas plus pour les hommes d'Etat de l'Allemagne que pour qui que ce soit. Mais de cet arrière-pensée, qui est dans l'esprit de tous les Français, à une menace de rupture et de guerre, il y a loin.

Il est bon, il faut que tous les Français entendent dans leur tête et dans leur cœur ce sentiment de la violence qui anime l'Allemagne, et que tous les Français s'étonnent que les farouches démocrates du 14 juillet leur trouvent un parfum particulier.

Le journal parisien, en s'exprimant avec cette franchise, n'est pas sorti de la réserve forcée, — et si héroïquement gardée, — que la presse française s'est imposée depuis cette terrible guerre allemande, vis-à-vis des embrigadeurs vaincus. Son langage est assez mesuré pour qu'on ne puisse s'en formaliser au-delà du Rhin, et assez clair pour être compris de tous. On n'avait plus de longtemps entendu parler de la fameuse revanche. On sera peut-être longtemps encore sans en entendre parler maintenant. Mais l'incident occasionné par la Vérité aura eu cet effet de rappeler les dispositions constantes mais contenues de la France, qui ne perd pas le souvenir de la sanglante et brutale mutilation dont elle a été victime.

Ab! c'est qu'en 1870, nous avons eu affaire à un ennemi qui n'avait pas envie de casser, mais bien celui d'emballer. Seulement, pour donner le change, il disait : empiler.

Il parait que le général Hancock, candidat démocrate à la présidence, vient de décrire à sa cause, par un mot heureux, un classé important d'agents électoraux. Le candidat recevait une députation de femmes fortes, de celles qui réclament les privilèges politiques pour leur sexe, et il s'écria, lorsqu'en prenant congé d'elles, il s'avança de dire à une petite fille de douze ans qui l'accompagnait ces dames : *Je t'embrasse, mon enfant, que vous venez de lui embrasser.*

On n'a pas, le mot fut considéré par ses entrepreneurs personnes comme un aveu et une promesse, et elles ont du coup proclamé M. Hancock leur homme. Le général n'a pas eu de voir les tirer de leur enchantement. Pour ne pas voir, les femmes, surtout celles de cette trempe, exercent une influence qui n'est pas à dédaigner lorsque, comme le candidat démocrate, on a besoin de faire fêcher de tout bois. Dans la campagne qui s'ouvre, les femmes politiques seront donc du côté démocrate qui.

Les relations entre la Chine et la Russie ne tendent un peu, et les bruits de guerre sont moins forts. On espère une entente. La flotte russe ne s'éloignera pas immédiatement des eaux chinoises. Mais le conflit, s'il est réellement inévitable, est remis à plus tard.

La récolte en France et en Europe, dit un journal parisien, est satisfaisante; d'autre part, les nouvelles qui nous sont déjà données des Etats-Unis n'ont pas été démenties, et la récolte en blé et en maïs, cette année, supérieure dans toute l'Amérique du Nord à ce qu'elle était l'an dernier.

Mais, l'an dernier et l'année d'avant, la récolte avait été mauvaise en Europe. Qu'est-ce à dire? Ce qui amène il y aura un excédent de blé et que le pain sera partout à bon marché.

Le « Morning Herald » d'Hallifax fait de grands éloges de l'abbé Tanguay, auteur du « Dictionnaire Océanographique des Familles canadiennes », actuellement à Halifax pour des affaires concernant le département de l'agriculture, à Ottawa.

L'enquête Oulmet n'est continuée la semaine dernière à Chambly. Cette enquête est conduite de part et d'autre avec beaucoup de soins. Le dossier est volumineux, près de cent témoins ont été entendus.

De la Vie Parisienne : Un bibliophile de Cologne annonçait dernièrement à son confrère de son pays un magnifique ouvrage, relié en demi-chaïr de Paris, et... provenant de la bibliothèque du château de Saint-Cloud.

Je ne prononcerais pas le mot de revanche parce qu'il irrite nos voisins avec qui nous sommes en paix. Mais il me sera permis de dire qu'il est heureux que notre bien soit si soigneusement conservé, entretenu et approprié tous les matins, car il peut nous servir d'un moment à l'autre, par un procédé encore inconnu.

Qui sait ce qui arrivera dans l'Europe bizarre que nous habitons, et qui a l'air d'un grand tableau de jeu où le hasard fait des signes.

Pour tant l'intermédiaire du bibliophile de Cologne a fait pousser des cris dans notre presse, comme si le cas était nouveau, comme si on ne savait pas que l'Allemagne aujourd'hui n'a pas de musée de bibelots français.

Ab! c'est qu'en 1870, nous avons eu affaire à un ennemi qui n'avait pas envie de casser, mais bien celui d'emballer. Seulement, pour donner le change, il disait : empiler.

Il parait que le général Hancock, candidat démocrate à la présidence, vient de décrire à sa cause, par un mot heureux, un classé important d'agents électoraux. Le candidat recevait une députation de femmes fortes, de celles qui réclament les privilèges politiques pour leur sexe, et il s'écria, lorsqu'en prenant congé d'elles, il s'avança de dire à une petite fille de douze ans qui l'accompagnait ces dames : *Je t'embrasse, mon enfant, que vous venez de lui embrasser.*

On n'a pas, le mot fut considéré par ses entrepreneurs personnes comme un aveu et une promesse, et elles ont du coup proclamé M. Hancock leur homme. Le général n'a pas eu de voir les tirer de leur enchantement. Pour ne pas voir, les femmes, surtout celles de cette trempe, exercent une influence qui n'est pas à dédaigner lorsque, comme le candidat démocrate, on a besoin de faire fêcher de tout bois. Dans la campagne qui s'ouvre, les femmes politiques seront donc du côté démocrate qui.

Les relations entre la Chine et la Russie ne tendent un peu, et les bruits de guerre sont moins forts. On espère une entente. La flotte russe ne s'éloignera pas immédiatement des eaux chinoises. Mais le conflit, s'il est réellement inévitable, est remis à plus tard.

La récolte en France et en Europe, dit un journal parisien, est satisfaisante; d'autre part, les nouvelles qui nous sont déjà données des Etats-Unis n'ont pas été démenties, et la récolte en blé et en maïs, cette année, supérieure dans toute l'Amérique du Nord à ce qu'elle était l'an dernier.

Mais, l'an dernier et l'année d'avant, la récolte avait été mauvaise en Europe. Qu'est-ce à dire? Ce qui amène il y aura un excédent de blé et que le pain sera partout à bon marché.

Le « Morning Herald » d'Hallifax fait de grands éloges de l'abbé Tanguay, auteur du « Dictionnaire Océanographique des Familles canadiennes », actuellement à Halifax pour des affaires concernant le département de l'agriculture, à Ottawa.

vertu, de littérature morale, d'utilité publique, etc., datent de 1782.

« M. de Montyon ne donnait pas tout son parti sans ses libéralités — sans compter les infirmités particulières, qu'il soulageait par un entraînement sans pareil. »

« Bref, au jour de son décès, en 1820, sa fortune était évaluée à cinq millions. C'était suffisant pour le temps. On pouvait faire le bien sur une convenable échelle. »

« Au milieu de ses préoccupations de bienfaisance, le baron de Montyon était toujours resté un homme de cœur. Sorti de France à l'aurore des événements révolutionnaires, il ne rentra qu'avec l'émigration. Pendant les dernières années de sa vie, il fit le charme des salons du grand monde; c'était le censeur le plus fin et le conteur le plus intéressant. Il avait conservé les mœurs d'autrefois, surtout sa coiffure des soirées de Trianon. »

De la Vie Parisienne : Un bibliophile de Cologne annonçait dernièrement à son confrère de son pays un magnifique ouvrage, relié en demi-chaïr de Paris, et... provenant de la bibliothèque du château de Saint-Cloud.

Je ne prononcerais pas le mot de revanche parce qu'il irrite nos voisins avec qui nous sommes en paix. Mais il me sera permis de dire qu'il est heureux que notre bien soit si soigneusement conservé, entretenu et approprié tous les matins, car il peut nous servir d'un moment à l'autre, par un procédé encore inconnu.

Qui sait ce qui arrivera dans l'Europe bizarre que nous habitons, et qui a l'air d'un grand tableau de jeu où le hasard fait des signes.

Pour tant l'intermédiaire du bibliophile de Cologne a fait pousser des cris dans notre presse, comme si le cas était nouveau, comme si on ne savait pas que l'Allemagne aujourd'hui n'a pas de musée de bibelots français.

Ab! c'est qu'en 1870, nous avons eu affaire à un ennemi qui n'avait pas envie de casser, mais bien celui d'emballer. Seulement, pour donner le change, il disait : empiler.

Il parait que le général Hancock, candidat démocrate à la présidence, vient de décrire à sa cause, par un mot heureux, un classé important d'agents électoraux. Le candidat recevait une députation de femmes fortes, de celles qui réclament les privilèges politiques pour leur sexe, et il s'écria, lorsqu'en prenant congé d'elles, il s'avança de dire à une petite fille de douze ans qui l'accompagnait ces dames : *Je t'embrasse, mon enfant, que vous venez de lui embrasser.*

On n'a pas, le mot fut considéré par ses entrepreneurs personnes comme un aveu et une promesse, et elles ont du coup proclamé M. Hancock leur homme. Le général n'a pas eu de voir les tirer de leur enchantement. Pour ne pas voir, les femmes, surtout celles de cette trempe, exercent une influence qui n'est pas à dédaigner lorsque, comme le candidat démocrate, on a besoin de faire fêcher de tout bois. Dans la campagne qui s'ouvre, les femmes politiques seront donc du côté démocrate qui.

Toujours par le fait de la réforme des dents. Laissons encore parler Darwin :

« A mesure, dit-il, que nos ancêtres, cessant d'être de leurs dents comme armes, se redressèrent chaque jour davantage pour mieux lancer les pierres et manier avec plus d'aisance la massue et la fronde, il en résulta pour eux l'habitude de se tenir de plus en plus fermes sur leurs pieds. C'est à cette habitude, devenue chaque jour plus familière, qu'ils durent de devenir bipèdes. »

Mais la fameuse queue, comment disparut-elle? Ce fut encore là une affaire de dentition.

Pour le coup, vous écrierez-vous peut-être, voilà qui est par trop fort! Les dents sont donc pour Darwin ce que le poumon était pour Toine dans la scène du *Malade imaginaire*? Précisément.

« Lorsque, dit-il, nos ancêtres semi-humains eurent substitués aux dents (c'est bien cela) des armes plus complètes, ils n'allèrent plus chercher dans les arbres un refuge contre leurs ennemis, qu'ils pouvaient attendre et combattre de pied ferme. Aussi leur queue, qui leur servait surtout, à se tenir sur leur élan, s'atrophia peu à peu par défaut d'action, et fut ramené aux proportions d'un simple coccyx. »

Voilà donc la métamorphose du singe en excellente voie. Fatience, Darwin l'aura bientôt complétée.

Savez-vous, par exemple, par quel mécanisme il explique que nos aïeux virent leurs oreilles perdre leur excès de longueur et leur mobilité? La chose est bien simple.

C'est que, dans l'instant où ils régénèrent en maîtres sur les autres espèces animales, et que leur autorité ne fut plus contestée, ils cessèrent d'être sur un étroit « qui-vive ». Non-seulement les jours se passèrent sans alertes, mais même, pour employer un terme familier, ils purent dormir la nuit sur leurs deux oreilles; celles-ci alors n'étant plus constamment dressées (erectis auribus), s'atrophiaient comme leur queue pour devenir ce que nous les voyons aujourd'hui.

Enfin, nous n'avons pas oublié que nos grands parents avaient le corps tout couvert de poils. Comment expliquer la nudité actuelle de notre peau?

« A cet égard, Darwin imagine plutôt des hypothèses un peu vagues que des hypothèses de solutions. Voici, en définitive, l'opinion à laquelle il croit devoir s'arrêter : « Je suis, dit-il, tout disposé à croire que l'homme, ou plutôt la femme primitive, a dû se débarrasser de son revêtement pileux dans un but d'ornementation. »

« A la bonne heure; j'aime mieux cela. Ce petit grain de coqueretterie chez notre ancêtre, et d'autant plus excusable que, l'ent-elle voulu, elle ne pouvait chercher à plaire à aucun autre qu'à son mari, puisqu'ils étaient les deux premiers de leur race. »

EXPOSITION DU CANADA. COLLEGE D'OTTAWA. Dirigé par les Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée. Incorporé avec pouvoir de conférer les grades universitaires. Ouverture des classes le 1er Sept. CONDITIONS: Prix par session, payable d'avance: Pension et enseignement, cours comm- 500.00

COMITE DES CITOYENS. Une assemblée électorale du COMITE des CITOYENS aura lieu Lundi après-midi, le 23 Aout. A QUATRE heures, au bureau No. 184, RUE ST-JACQUES. On espère que tous se feront un devoir d'y assister.

EXPOSITION DE LA PUISSANCE. Des soumissions marquées « Soumissions pour l'achat de matériel français et le sous-let jusqu'à MARDI MIDI, le 24 courant, des terrains de l'Exposition. Tous les détails pourront être obtenus sur demande au bureau des soumissions.

Nordheimers' Hall. Première Soirée Dramatique. Professeur A. Baillet. Jeudi, 26 Aout 1880, à 8 heures du soir.

Académie de l'Evêché MONTREAL. La rentrée des élèves est fixée au 30 Aout. Pour renseignements complets, s'adresser au

Collège de Notre-Dame. La rentrée des petites enfants de 5 à 12 ans, au Collège de Notre-Dame, aura lieu le 26, le 27 et le 28 septembre prochain.

Seminaire de St. Vacinthe. La rentrée des élèves au Séminaire de St. Vacinthe aura lieu mercredi, le 1er septembre.

Académie St. Joseph. L'Institution tenue par Mlle Paré s'ouvrira lundi, le 23 courant.

PELERINAGE A BOUCHERVILLE. En l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus au profit de l'Eglise du Saint-Enfant Jésus du Côté St. Louis, Mercredi, le 25 Aout. Par le bateau Montarville.

La Banque du Peuple. DIVIDENDE No. 10. Les Actionnaires de la Banque du Peuple sont par les présentes avisés que l'Assemblée générale annuelle de DIX pour cent, pour les six mois terminés au 30 Juin 1880, aura lieu le 23 Aout, à 10 heures du matin, au bureau de la Banque, LUNDI, le 23 Aout 1880.

EXPOSITION DE LA PUISSANCE. Des soumissions marquées « Soumissions pour l'achat de matériel français et le sous-let jusqu'à MARDI MIDI, le 24 courant, des terrains de l'Exposition. Tous les détails pourront être obtenus sur demande au bureau des soumissions.

Nordheimers' Hall. Première Soirée Dramatique. Professeur A. Baillet. Jeudi, 26 Aout 1880, à 8 heures du soir.

Académie de l'Evêché MONTREAL. La rentrée des élèves est fixée au 30 Aout. Pour renseignements complets, s'adresser au

Collège de Notre-Dame. La rentrée des petites enfants de 5 à 12 ans, au Collège de Notre-Dame, aura lieu le 26, le 27 et le 28 septembre prochain.

Seminaire de St. Vacinthe. La rentrée des élèves au Séminaire de St. Vacinthe aura lieu mercredi, le 1er septembre.

Académie St. Joseph. L'Institution tenue par Mlle Paré s'ouvrira lundi, le 23 courant.

PELERINAGE A BOUCHERVILLE. En l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus au profit de l'Eglise du Saint-Enfant Jésus du Côté St. Louis, Mercredi, le 25 Aout. Par le bateau Montarville.

La Banque du Peuple. DIVIDENDE No. 10. Les Actionnaires de la Banque du Peuple sont par les présentes avisés que l'Assemblée générale annuelle de DIX pour cent, pour les six mois terminés au 30 Juin 1880, aura lieu le 23 Aout, à 10 heures du matin, au bureau de la Banque, LUNDI, le 23 Aout 1880.

EXPOSITION DE LA PUISSANCE. Des soumissions marquées « Soumissions pour l'achat de matériel français et le sous-let jusqu'à MARDI MIDI, le 24 courant, des terrains de l'Exposition. Tous les détails pourront être obtenus sur demande au bureau des soumissions.

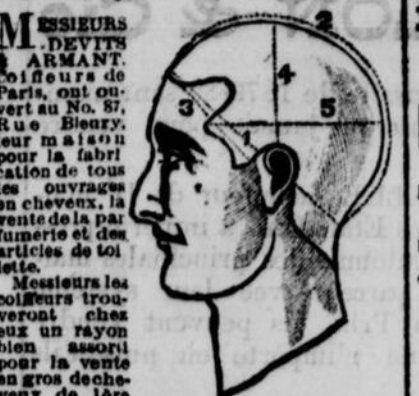
Nordheimers' Hall. Première Soirée Dramatique. Professeur A. Baillet. Jeudi, 26 Aout 1880, à 8 heures du soir.



FEUILLETON. LA Succession Volée

Jacques Lambert, pour la première fois de sa vie, rendit à Lucie ses caresses avec une apparente effusion qui fit battre bien fort le cœur de la pauvre enfant.

— Mais l'avenir je ne veux plus qu'il en soit ainsi !... Je suis bien sûr, chère fille, que ton cœur et ton intelligence ont saisi déjà ma pensée... Je vais te parler d'André de Villers.



— Depuis quelques secondes, Lucie s'attendait presque à entendre prononcer ce nom, et cependant une rougeur ardente envahit son visage, tandis que ses grands yeux se baissaient.

— Je ne recule point devant l'aveu de mes torts... — continua Jacques Lambert : — une confession franche et loyale, pour l'honneur d'honneur qui se repent, est la première expiation d'une faute et le commencement du rachat.

— Oh ! mon père... — s'écria Lucie — vous ne le soupçonnez donc plus ? — Non... et je ne me pardonnerai pas d'avoir pu me laisser entraîner un seul instant par d'injustes et absurdes soupçons !

— Tu n'as donc rien dit ? — demanda-t-elle — pourquoi reculer devant la lumière quand on n'a rien à se reprocher ?

ETABLI EN 1843. DEMANDEZ TOUJOURS Le Chocolat et le Cacao de Webb

AVIS AUX CULTIVATEURS. MM. MATHEW MOODY & FILS offrent à vos prix modérés les instruments suivants :

AVIS AUX MEUNIERES. Le soussigné a le plaisir d'informer MM les meuniers qu'il est agent pour les célèbres "MULLER'S A NOUVEAU" Les moulins

EXTRAIT DE LIQUIDE DE BEUVE DE LIEBIG. A vendre chez tous les Pharmaciens et dans toutes les Epiceries.

KAOKA ! KAOKA ! Q'EST-CE QUE LE KAOKA ? Le Kaoka, le nouveau breuvage, est le seul salutaire.

THE COOK'S FRIEND BAKING POWDER. Pure ! Saine ! et Fiable ! Ne contenant ni Alun ni aucun autre ingrédient nuisant.

Les Jeunes Filles. Devraient se procurer un PAMPHLET de LA VITALINE, pour voir si LA VITALINE n'est pas de votre côté.

THE GRAY MEDICINE CO. REMÈDE SPECIFIQUE DE GRAY. Le GRAND ADÈS MARK. Remède Anémique et Fébrile.

W. H. DION YOUNG, D.D.S. Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie en 1873. DENTISTE 300, Rue Notre-Dame

AVIS AUX CULTIVATEURS. MM. MATHEW MOODY & FILS offrent à vos prix modérés les instruments suivants :

AVIS AUX MEUNIERES. Le soussigné a le plaisir d'informer MM les meuniers qu'il est agent pour les célèbres "MULLER'S A NOUVEAU" Les moulins

EXTRAIT DE LIQUIDE DE BEUVE DE LIEBIG. A vendre chez tous les Pharmaciens et dans toutes les Epiceries.

KAOKA ! KAOKA ! Q'EST-CE QUE LE KAOKA ? Le Kaoka, le nouveau breuvage, est le seul salutaire.

THE COOK'S FRIEND BAKING POWDER. Pure ! Saine ! et Fiable ! Ne contenant ni Alun ni aucun autre ingrédient nuisant.

Les Jeunes Filles. Devraient se procurer un PAMPHLET de LA VITALINE, pour voir si LA VITALINE n'est pas de votre côté.

THE GRAY MEDICINE CO. REMÈDE SPECIFIQUE DE GRAY. Le GRAND ADÈS MARK. Remède Anémique et Fébrile.

W. H. DION YOUNG, D.D.S. Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie en 1873. DENTISTE 300, Rue Notre-Dame

Le Dr. M. H. Utlev. Qu'il est bien connu que la plupart des maladies de la tête et du cou sont causées par un dérangement de la circulation sanguine.

ENTREPOT DES ORGUES DE LA PUISSANCE. (Domicile Organes de BOWMANVILLE, Ont.) No. 250. — Rue Notre-Dame, Montréal. — No. 250

PHILADELPHIE, 1876. PARIS, 1875. Médaille Internationale. SYDNEY, 1877. TORONTO, 1878 et 1879. Médaille Internationale. Médaille d'Or.

ORGUES HARMONIUMS. Les seuls qui méritent ce nom. Pas de droits d'importation à payer et par conséquent à très bon marché.

NOTRE VAISSELLE D'ARGENT. Nous désirons spécialement attirer l'attention sur nos porte-bouteilles, qui sont d'une grande variété et de qualité supérieure.

SIMPSON, HALL, MILLER & Co. SERVEZ-VOUS DE LA Planche à Laver "Planet" Améliorée

Marché Avantageux. Le temps est arrivé de faire de bons achats en fait de BOTTINES, SOULIERS et PANTOUFFLES pour la saison d'été.

FOGARTY & FRERES, 215, RUE ST. LAURENT, (coin de la Rue Ste. Catherine).

FOURNEAUX DE CUISINE EN FER FORGÉ. A L'USAGE DES HOTELS et des FAMILLES. Chaque Fourneau est garanti pour 3 ans.

LE MATELAS A RESSORTS DE HULL. FABRIQUE PAR DALY & TOMBAYE, Nos. 436 et 423, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

PROVINCE DE QUEBEC. Département des Terres de la Couronne. SECTION DES BOIS ET FORETS.

Table listing land parcels with columns for location, area, and price. Includes entries like 'Bloc A. 1 Rang, limite No. 4, 30 milles carrés'.

Table listing land parcels with columns for location, area, and price. Includes entries like 'Limite canton Litchfield, 16 milles carrés'.

Table listing land parcels with columns for location, area, and price. Includes entries like 'Limite canton Ashburnton, 16 milles carrés'.

Table listing land parcels with columns for location, area, and price. Includes entries like 'Limite canton Palanquand, 15 m. c.'.

Table listing land parcels with columns for location, area, and price. Includes entries like 'Limite canton Rivière Noire, 18 milles carrés'.

Table listing land parcels with columns for location, area, and price. Includes entries like 'Limite canton Litchfield, 16 milles carrés'.

Table listing land parcels with columns for location, area, and price. Includes entries like 'Limite canton Litchfield, 16 milles carrés'.

Table listing land parcels with columns for location, area, and price. Includes entries like 'Limite canton Litchfield, 16 milles carrés'.